

Transmission à tous les étages

*« J'en déduis, que l'on ne s'invente pas seul. * »*

Voilà ce qui motive au fond le développement de La Maison du Conte, depuis 2003, avec le premier Labo. La conviction que la naissance d'artistes, et tout particulièrement d'artistes conteurs, ne peut se faire ex nihilo ou sur une île déserte. L'idée que la pratique du conte se transmet entre pairs, entre artistes et publics, entre un territoire et une structure. L'idée que la circulation est au cœur de la transmission.

C'est ainsi que c'est construit le Labo, 3^{ème} du nom : avec plus d'ouvertures, d'interconnexions entre les différentes promotions ; c'est aussi comme cela que se réfléchit la formation, en regard avec d'autres disciplines - le land-art, la marionnette, la musique -. Autant de pistes pour mettre La Maison en mouvement à la rencontre d'autres univers.

* Lyonel Trouillot, romancier haïtien



en génération, de personne à personne, de groupe à groupe ! Nous expérimentons une forme de propagation qui évite au Labo de rester en vase clos. La transmission n'attend plus deux générations, elle se fait en quelques années, c'est vif ».

Nous renouons avec la chaîne de transmission du conte : de génération en génération, de personne à personne, de groupe à groupe.

Et surtout, la transmission s'opère dans plusieurs directions, à l'image de ces diagrammes mathématiques illustrant les relations réflexives, symétriques et transitives. Ce ne sont pas des *vétérans* transmettant des techniques aux *novices*, mais un groupe à trois étages d'expérience explorant ensemble et partageant du sens, du sensible et du savoir... Ce qui correspond à la définition de l'éducation populaire ! L'enseignant apprenant de l'enseigné, c'est un refrain classique, mais qui trouve ici une résonance particulière dans l'articulation entre trois générations : Abbi Patrix, fondateur du Labo, la première génération de *laborantins* devenue à son tour référente et le nouveau groupe. Le premier ne cache d'ailleurs pas son enthousiasme face à cette présence des *pionniers* dans la transmission : « J'apprends beaucoup de leur appréhension du groupe, de leur réactivité, de leur manière de proposer des exercices, de leur capacité à gérer le temps et l'imaginaire. Ils sont à la fois très proches de moi par leur expérience passée et du nouveau groupe par leur génération. Leur mode de réaction au collectif est très intégré et très vivant. Et ils s'autorisent des formes d'exploration que je n'aurais pas tentées ».

De la solitude du conteur au corps collectif

Ainsi du travail mené sur la géographie des corps par Florence Desnouveaux : « J'ai souhaité travailler sur cette thématique sans trop savoir comment l'articuler, et inventé un protocole : chacun a pris *au hasard* un livre lié à un continent dans la bibliothèque, puis choisi un récit lié à ce continent. Je leur ai demandé un arpentage *physique* des récits au travers des éléments géographiques qui y figurent : forêts, rivières, etc... Puis nous avons mélangé les éléments géographiques du récit et

rapproché les continents, pour inventer collectivement un territoire imaginaire ; ils ont mêlé leurs récits pour en inventer un nouveau à partir d'éléments géographiques. Je leur ai demandé ensuite de s'allonger et d'imaginer ce territoire dans leur corps, de l'incorporer, littéralement. Enfin, ils ont raconté, collectivement. J'avais bâti ce chemin imaginaire et le résultat m'a passionnée. Ils ont raconté des histoires incroyables. C'est une exploration qui m'a vraiment appris. C'est là qu'on mesure la force du nombre ».

Pour le groupe comme pour elle, cette convocation du corps n'a rien d'anodin, là où le conteur reste souvent confiné dans le buste et la voix : « Cela donnait de la chair et une expérience de la vie à des images, à des mots, avec une acuité un peu surprenante... Il y a eu adéquation et sensation que le corps est une géographie et que le lien se fait avec l'univers d'une histoire. Est-ce dû au travail de Florence avec la petite enfance ? C'était presque de l'ordre du *rebirth* !, commente Abbi Patrix. Cela renvoie à une dimension thérapeutique et à la nécessité d'aller chercher dans le plus profond de soi donc, naturellement, dans l'origine. Je ne vois pas comment on peut travailler le conte sans une exploration de l'origine des histoires, et cela doit dépasser le seul intellect. Et pouvoir entraîner dix-sept individualités très différentes dans cette traversée prouve une perception aigüe du groupe ».

L'exploration fait sens y compris chez les plus confirmés. Et le Labo joue là pleinement son rôle : recréer des outils et les adapter à la réalité d'aujourd'hui.

1. Jacques Rancière, *Le Maître ignorant : Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*, Fayard 1987 - 10/18 Poche, 2004

2. *Les quinze du Labo 3* : Cécile De Lagillardaie, Thomas Dupont, Lénéa Eberlin, Marc Fiévet, Claire Garrigue, Sika Gblondoume, Clara Guenoun, Sami Hakimi, Michael Harvey, Aurélie Loiseau, Alexandra Mélis, Elodie Mora, Amandine Orban de Xivry, Elisabeth Troestler, Anne-Lise Vouaux-Massel

RENDEZ-VOUS

Clôture de saison

Cultivons notre jardin !

Samedi 8 juin à La Maison du Conte

Avec les 15 conteurs du Labo 3, accompagnés par les conteurs du Labo recherche.

Le labo 3 ouvre enfin les portes de son travail de recherche mené depuis un an et demi. Une soirée rare et festive à découvrir dans le jardin ouvrier de La Maison du Conte.

Réservation - 01 49 08 50 85

CHAPITRE 2

VO

« If I told you some of the things that had happened on that red carpet you probably wouldn't believe me. People have been swallowed whole by enormous fish, there has been mass rolling and groaning on the floor, God placed his own head in an egg and then, one afternoon, the Minister for Culture came to visit.

Fifteen storytellers (all native French speakers except one - guess which one !) commit themselves to meet for three days a month for eighteen months to see what happens. And it happened very quickly - pretty soon we all gave up being either good or right and plunged into a process of autonomous and guided activities with a rotating team of engaged, inspiring and very different facilitators.

There is just the right balance of routine and one-off activities to keep us on the ball and ready to take risks and the comforting knowledge that falling flat on your face is all part of the process.

Le Labo is the antidote to all that solo preparation we tend to do in our work but beyond that it has opened up new horizons for me in the way I look at not so much what I do but how I do it. The support and humour of the group is a great liberation and there is now a momentum of joint exploration of both the wonder and nitty-gritty of storytelling that keeps me totally enthralled and that's why, once a month, you'll find me on the Eurostar on my way to Paris wondering what will be in store for me on La Maison du Conte's red carpet this time ».

Michael Harvey - Novembre 2012

Read other articles about storytelling here : www.applewarrior.com
www.storytelling.research.glam.ac.uk

Transmission à tous les étages

VF

« Si je vous racontais quelques-unes des choses qui se sont passées sur le tapis rouge, vous ne me croiriez pas. D'énormes poissons ont avalé des gens tout entier, on s'est roulé et on a grogné massivement sur le sol, Dieu en personne a mis sa tête dans un œuf. Et enfin, la ministre de la Culture est venue !

Quinze conteurs (tous de langue maternelle française à l'exception d'un - devinez qui ?) se sont engagés à se retrouver là, trois jours par mois, pendant dix huit mois. Et, très vite, nous avons laissé tomber tout critère de type *bon* ou *mauvais* pour plonger dans un tourbillon d'activités, seuls ou guidés par une équipe à géométrie variable, motivante et très diverse, d'encadrants.

Juste le bon équilibre entre actions répétées et expériences uniques pour nous laisser prêts à prendre des risques et dans la certitude confortable que se casser la figure fait partie du processus.

Le Labo, c'est l'antidote aux répétitions solitaires habituelles qui sont le lot de notre travail ; mais au-delà, cela m'a ouvert de nouveaux horizons pour regarder non seulement ma pratique, mais ma manière de pratiquer. Le soutien et l'humour du groupe sont libérateurs et nous partageons maintenant l'envie d'explorer aussi bien la face bête que l'aspect merveilleux du conte. Ce qui réellement m'enchanté.

Voici pourquoi, chaque mois, vous me trouverez dans l'Eurostar, me demandant à quelle sauce je vais être mangé sur le tapis rouge lors de ma prochaine venue à La Maison du Conte ! »



Michael Harvey - DR: Sylvain Martin

Administrer la trace

Par Anne-Sophie Haeringer

Anne-Sophie Haeringer, sociologue, est l'une des participantes actives du Labo recherche et initial. Sa présence apporte une touche originale au travail du Labo. Exploratrice depuis de nombreuses années de tous les états du conte, elle tient également une place singulière dans le groupe : tout en agissant, elle garde un œil critique et interrogateur sur ce qui est en train de se dérouler au sein même du Labo.

En janvier 2012, le Labo *saison 3* a ouvert ses portes. Il réunit une quinzaine de conteurs travaillant avec l'appui d'une équipe composée de *conteurs-chercheurs* ou *chercheurs-conteurs*. Par rapport aux saisons précédentes, le cadre change quelque peu : la transmission est transmission au second degré. Ce n'est plus seulement Abbi qui transmet des manières de chercher à des laborantins, mais Abbi qui a transmis à des laborantins qui transmettent à leur tour. Il y a là une mise en abyme qui peut sembler vertigineuse. Et, de fait, le Labo est un espace de travail hyper-réflexif ; tout est à la fois matière à enquête et enquête sur l'enquête, *a fortiori* dans ce Labo *saison 3*.

À la question de la formation et de la professionnalisation, le Labo répond en introduisant du jeu.

En janvier 2010, après sept ans de Labos, Abbi réunit une petite équipe pour interroger la pertinence des Labos comme cadre de recherche. Il faut dire que la forme du laboratoire est éminemment singulière. Le Labo est la réponse proposée par La Maison du Conte à l'absence d'école de conte. Mais elle est une réponse qui fait tout pour éviter d'en passer par la forme scolaire et la définition d'un cursus en bonne et due forme. De ce fait, les Labos peinent à trouver place dans les grilles des administrations culturelles et à être reconnus. Ils ne s'inscrivent pas, pour l'heure, dans le cadre du fonds de formation des inter-

mittents du spectacle, mais qu'importe : plutôt que de tenter de se plier au cadre de la formation dont Abbi cherche précisément à se défaire, une économie reposant sur le troc est mise en œuvre lors des deux premières saisons. En contrepartie de la mise à disposition gracieuse, par La Maison du Conte, de ses locaux et d'une équipe d'intervenants, les laborantins participent aux soirées d'ouverture et de clôture de saison de La Maison du conte.

À la question de la formation et de la professionnalisation, le Labo répond en introduisant du jeu : il n'y a ni école, ni diplôme ; et l'économie qui sous-tend le Labo est informelle et non monétaire. Adviennent ainsi tout à la fois une formation qui n'en est pas une, une profession qui n'en est pas une non plus et une économie qui n'en est pas davantage une. Et c'est là, à mon sens, ce que le Labo *saison 3* entend assumer.

Après sept années de Labos donc, et une année de suspension, Abbi et son équipe décident en effet d'ouvrir un Labo traversé et travaillé par la question de *la trace*. Comment partager avec autrui des expériences dont la valeur tient d'abord à ce qu'on les a, et à ce qu'on les a ensemble ? Comment *mutualiser le sensible* ? Plus loin et pour le dire vite, comment faire reconnaître des expériences gagées sur une politique de l'oralité à des administrations reposant d'abord sur une politique de l'imprimé ?

Écriture tronquée ou mutilée, la trace apparaît comme une manière de résoudre ces tensions : ni plier les Labos au format attendu par les administrations, ni négliger les attentes de celles-ci en

CHAPITRE 2

matière de formation ou de professionnalisation. Le Labo 3 s'appuie sur une prolifération d'écrits parcellaires : outre les cahiers personnels, sur lesquels certains laborantins ont l'habitude de prendre des notes avant, pendant ou après les sessions de travail, un cahier commun a été mis à disposition dans lequel s'élaborent des écritures collectives. On trouve encore un cahier qui circule sous le manteau, transmis de la main à la main, dans lequel il s'agit d'abord d'illustrer les expériences plutôt que de les dire. Nombre de ces écrits résistent à la lecture par un tiers et rejouent ainsi l'élaboration des savoirs de certaines professions ou sociétés secrètes. À côté de ces écrits personnels, infra-publics et souvent peu lisibles, on trouve également des comptes-rendus mensuels (appelés billets d'humeur) mis en ligne sur le site Internet de Maison du conte ou le présent article.

Transmission à tous les étages

Participant activement à cette production de traces hétéroclites, j'aimerais suggérer, davantage comme une piste ou une hypothèse de travail pour la saison à venir, que ces traces sous-tendent une *esthétique du bégaiement* ou encore une *esthétique du fragment*. Si les conteurs travaillent à la reconnaissance de leur pratique comme un art, c'est d'abord en tant qu'il est un art en mode mineur. La prolifération de ces écrits inachevés devrait permettre, je le redis, de faire valoir le Labo comme formation qui n'en est pas une, la profession de conteur comme profession qui n'en est pas une. Penser ce que c'est qu'administrer par la trace, ce serait prendre la mesure du conte ; partant interroger ce qu'il fait à la politique.

1. La saison 2010-2011 n'est pas seulement affaire de suspension. L'événement « Transmettre, les 1001 vies du conte » organisé en décembre 2010 à l'Université Paris-Diderot est l'occasion de mettre à l'épreuve quelques-unes de ces réflexions autour de l'art du conte comme art de la transmission.

Ouverture de saison de La Maison du conte 2012 - DR : Bruel

